

Piquer/ carder/ brosser/ émailler/ feutrer/ pétrir/ mouler/ couler/ texturer : dans l'atelier de Vicky Sabourin

Élisabeth Recurt

Numéro 9, 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/90270ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

2371-1590 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Recurt, É. (2019). Piquer/ carder/ brosser/ émailler/ feutrer/ pétrir/ mouler/
couler/ texturer : dans l'atelier de Vicky Sabourin. *Entrevous*, (9), 20–23.

LE MARCHÉ DES MOTS



L'artiste **Vicky Sabourin** a participé en 2014 à l'exposition collective *Faire comme si*, à la salle Alfred-Pellan de la Maison des arts de Laval. La photographie de la main de l'artiste tenant deux lièvres est une mise en scène pour la caméra. Ces bêtes factices font partie d'une installation qui en compte plus d'une douzaine dispersées sur un sol blanc, pour être manipulées au cours d'une performance. L'œuvre s'intitule *Does it hurt you to hunt it (Ça vous fait mal de les chasser?)*.¹

Élisabeth Recurt s'intéresse dans sa démarche d'écriture à « l'appartenance à un territoire mental et physique ». Diplômée en Arts visuels et en Histoire de l'art, membre de l'Association internationale des critiques d'art, c'est tout naturellement qu'elle a été inspirée par l'atelier et le travail de l'artiste Vicky Sabourin. Sa prose poétique crée un effet de puzzle à assembler pour une représentation du lieu, de la création *in situ* et de l'installation *Warmblood (Sang chaud)*.²

¹ COMMISSAIRE : ANNE-MARIE SAINT-JEAN AUBRE
PHOTO : VICKY SABOURIN

² La photographie de cette œuvre, à la page 23, est un instantané de la performance d'une durée de trois heures réalisée en 2014 à la Galerie Trois Points, à Montréal.

PHOTO : GUY L'HEUREUX

Autres lieux qui ont présenté l'œuvre

- Struts Gallery, Sackville, Nouveau-Brunswick, 2015
- Hamilton Artists Inc., Hamilton, Ontario, 2016
- Eastern Edge, Saint-Jean, Terre-Neuve, 2017
- Access Gallery, Vancouver, Colombie-Britannique, 2018

PIQUER/ CARDER/ BROSSER/ ÉMAILLER/ FEUTRER/
PÉTRIR/ MOULER/ COULER/ TEXTURER³

Élisabeth Recurt

³ Ce genre de titre énumératif s'inspire du processus minimaliste d'artistes américains.

Étroites maisons de briques en enfilade monter l'escalier très étroit qui mène à l'étage/ à l'arrière : vue sur le boulevard épicerie quincailleries vaste puits de lumière bleu intense

Sur les étagères les tables de bois de métal accumulation d'objets les plus hétéroclites multitude de pots de tout acabit saturés de crayons de plumes d'outils de dentisterie de menuiserie de cuisine ciseaux spatules brosses tubes de couleur d'encre paniers de bois d'osier coffres de cuir surchargés de ferraille caisses entrouvertes besaces sacs rouleaux de papier de carton carnets livres vaisselle cloches de verre protégeant les arbres miniatures faits de brindilles et de mousse meubles d'antan vitrines présentoirs vaisselier aux vitrages bombés commode vernissée tête de lit porte-manteaux chargés de vêtements de campagne de pluie corsage ajouré vieilles chemises de lin

Placardées aux murs d'immenses photographies noir et blanc chemins ouverts forêts inextricables lac terres chaloupes à la dérive autoportraits

Et puis un peu partout juchées sur des socles enfouies dans les replis des fauteuils rangées sur les bords des fenêtres de petites bêtes/ souris pigeons par dizaines têtes violacées pattes sanguinolentes corbeaux passerins indigo hiboux inquiets lièvres affaissés endormis/ et de grandes bêtes coyote regard aiguisé chat sauvage en suspension sur une échelle cheval endormi sur les lattes de bois gris

Tout de feutre mimés entre les mains de l'artiste illusionniste animaux de mouton d'alpaga/ l'artiste piquant et repiquant de son aiguille dentelée fils entortillés pelotes démembrées couleurs ambrées/ aligner les fibres/ les carder/ les broser/ embryons de bête affolants de fragilité tricotés au fil des nuits des mois des heures creuses et des cafés serrés

L'animal se développe se densifie/ piquant et repiquant
l'artiste fait germer entre ses doigts les pattes le cou
les plumes et soudainement cette excitation altérée/
malaise presque dégoût de piquer encore au ventre au
cœur/ peur de blesser l'animal aux confins du réel/
hésiter dans ses manipulations/ coyote gonflé de
véracité tout droit sorti du bois longeant le ruisseau
assis à la fenêtre regardant les voitures ralentir sur le
boulevard Saint-Laurent

Kyrielle de champignons en porcelaine crottes de
souris en or bernacles et mollusques coquillages de
céramique papier mâché troncs d'arbres fabriqués
à l'instinct du poignet trompe-l'œil quasi odorant
sapinière terre fraîche

Émailler la porcelaine/ feutrer la laine/ pétrir l'argile/ la
battre/ dissoudre la cire/ en sculpter dents et sabots/
mouler le plâtre/ couler le bronze/ texturer dans le
moindre détail orfèvrerie maniaque

À mi-chemin entre réel et fac-similé entre impression
et original entre racines et devenir/ palper/ sonder/
contrôler poids texture densité

Rue Clark cœur urbain antre de forêt niché sous les
toits lac aquarellé rames de chaloupe loup vautre dans
son lit veillant sur les entrées et sorties d'atelier veillant
sur l'artiste penchée sur un vingtième pigeon fuselant
son petit corps abandonné bombant son torse



Quatre mois douze heures par jour en compagnie d'une masse informe se métamorphosant en cheval grandeur nature/ ventre béant dans lequel l'artiste va s'infiltrer/ se calfeutrer le temps d'une performance/ faire corps/ échos d'hommes ayant éventré leur bête pour s'y cacher/ s'y protéger du froid de l'assaillant des catastrophes



Rester dans l'ombre/ dans le silence observer l'enfantement d'un monde aux confins des sciences naturelles et de la poésie/ les bus montent le boulevard les passants affairés d'une boutique à l'autre/ le monde qui tourne scande ses rumeurs de métal hivernal

L'artiste éteint/ le jour depuis longtemps tombé fourbue lourde de gestes répétés inlassablement/ elle jette un dernier coup d'œil sur sa faune sa flore/ les pas dans l'escalier la porte refermée elle attend son bus les piétons filent la neige tombe doucement le loup veille à l'étage par la fenêtre. Elle se retourne.